

Cahiers Voltaire

Revue annuelle de la

SOCIÉTÉ VOLTAIRE

4

Ferney-Voltaire

2005

Publié avec le concours de la
FONDATION VOLTAIRE À FERNEY
sous l'égide de la Fondation de France
et du
CENTRE NATIONAL DU LIVRE

Nous remercions le Centre international d'étude du XVIII^e siècle
(Ferney-Voltaire) et le Centre de recherche sur les sciences de la
littérature française (Paris X-Nanterre) de leur soutien.

La préparation de ce numéro a été facilitée par
les services de la Bibliothèque publique et universitaire
et de l'Institut et musée Voltaire de Genève.

© Société Voltaire et Centre international d'étude du XVIII^e siècle 2005

Diffusé par Aux Amateurs de Livres International
62 avenue de Suffren, 75015 Paris, France,
pour le Centre international d'étude du XVIII^e siècle,
B. P. 44, 01212 Ferney-Voltaire cedex, France

ISBN 2-84559-033-4

Imprimé en France

L'ouvrage d'Alain Sandrier, dont on n'a donné ici qu'un faible aperçu, est appelé à faire date dans notre approche des Lumières et, plus particulièrement, dans l'histoire du matérialisme militant.

Roland Desné

Les Marges des Lumières françaises (1750-1789) : actes du colloque organisé par le Groupe de recherches histoire des représentations (EA 2115), 6-7 décembre 2001 (Université de Tours), sous la direction de Didier Masseur. Genève, Droz, 2004 (Bibliothèque des Lumières, 64), 286 pages. ISBN 2-600-00961-2.

Étudier les marges, lieux incertains, espaces d'indécision et de transition, c'est remettre en question les limites admises et observer les continuités plutôt que les ruptures. La démarche a d'autant plus de sens qu'elle s'applique aux Lumières, qui se sont pensées elles-mêmes comme un tout, à la fois radicalement différent et exigeant l'adhésion exclusive, conception largement reprise par l'historiographie. Lire Dulaurens ou l'abbé Maury plutôt que Voltaire, les *Nouvelles ecclésiastiques* plutôt que la *Correspondance littéraire*, regarder du côté des érudits de l'Académie des Inscriptions plutôt que des philosophes de l'Académie française : autant de façons de décentrer le point de vue et d'ouvrir à une réalité plus complexe, où s'opèrent des recoupements et des glissements inattendus. Autres marges, les apories du discours des Lumières lui-même et sa récupération par des courants qui en sont idéologiquement éloignés, disent aussi les contradictions et les paradoxes de cette seconde moitié du siècle. Procédant par études successives de cas, le volume emmène, on l'a compris, hors des sentiers battus et invite à revoir catégories et certitudes.

François Bessire

De Santis, Pablo, *Le Calligraphe de Voltaire*, traduction de René Solis. Paris, Métailié, 2004 (Bibliothèque hispano-américaine). 178 pages. ISBN 2-86424510-8.

Après la Révolution, cette Révolution causée par des « écrivains frustrés » (p. 132), Dalessius, un calligraphe vieillissant, le visage marqué du signe de Thot (le dieu égyptien ayant inventé l'écriture), échoue quelque part en Amérique du Sud, dans « le dernier port avant le retour » (p. 11), et il note ses souvenirs. Il ne consacre que quelques pages à sa jeunesse et à sa formation en calligraphie, et aux dix-sept années où il a été « calligraphe officiel » de Voltaire à Ferney (p. 129), jusqu'à la mort de celui-ci en 1778, pour concentrer son attention sur deux épisodes de sa vie durant lesquels, en 1761-1762, il aurait été l'émissaire du grand homme : à Toulouse, pendant l'affaire Calas, et à Paris, au moment où Voltaire essaie de déjouer, grâce à un libelle évidemment anonyme, un complot des dominicains contre les forces du progrès en marche. Ce double récit met en scène des personnages inventés et des personnes réelles : Voltaire lui-même et ce calligraphe supposé (on dirait plus naturellement *copiste*), mais aussi l'abbé Mazy, un dominicain machiavélique, Kolm, un ex-bourreau qui travaille à ce qui deviendra la guillotine (« Bourreau un jour, bourreau toujours », affirme-t-il ; p. 48), Von Knepper, un fabricant d'automates passé dans la clandestinité sous le nom de Laghi, et Clarissa, sa ravissante fille et le modèle d'une de ses créations, Silas Darel, un calligraphe quasi mythique, Signac, un géant couvert de clés, un mystérieux évêque, d'abord mourant, puis, mort, remplacé par une machine, Beccaria, le théoricien du droit devenu intermédiaire (peu fiable) de Voltaire, la veuve et la fille de Jean Calas en visite à Ferney. Les lieux ne sont pas moins étonnants : l'École de médecine, une salle de vente aux enchères, le couvent des dominicains (et ses pieuvres), un cimetière et des auberges, la maison vide des Calas, les caves d'une académie de sculpture

transformées en marché aux modèles féminins, les relais de la « poste nocturne », celle qui livre les cadavres aux quatre coins de la France, une boutique de papetier où l'on écrit des lettres sur le corps nu de jeunes filles (Voltaire s'adressera lui aussi à Dalessius grâce à ce support sensible). Rien de trop romanesque pour Pablo de Santis.

En regard, le portrait initial de Voltaire est plutôt sage. Quand Dalessius fait sa connaissance, il le décrit en opposant ce qu'il avait imaginé et ce qu'il découvre :

La vie de Voltaire n'avait manqué ni de combats, ni de prison, ni d'exil. Je m'attendais à voir un géant à tête énorme, aux yeux clairvoyants, mais je trouvai un vieillard qui paraissait irréel et ressemblait à un dessin sur une page de livre (un livre que l'on aurait oublié dans le jardin par une nuit pluvieuse). Ses dents avaient été emportées par le scorbut, sa tête chauve était couverte d'un bonnet de laine et sa langue, à cause de la manie qui était sienne de s'en servir pour mouiller sa plume lorsque l'encre était sèche, était aussi bleue que celle des pendus (p. 20).

Dans l'économie du roman, ce portrait active deux réseaux de sens récurrents. Si Voltaire ressemble « à un dessin sur une page de livre », c'est que le texte de Pablo de Santis est peuplé d'arbres et de corps qui ressemblent à des points d'interrogation, de pas qui ressemblent à des points finaux, de cous et de destins qui ressemblent à des pages blanches, de cheveux qui ressemblent à des taches d'encre, d'engrenages qui ressemblent à des phrases : le monde est un livre. Si la langue de Voltaire évoque celle des pendus, c'est que l'intrigue regorge de mutilations, d'éborgements, de décapitations, d'écartèlements, de meurtres, d'empoisonnements, de pendaisons : le monde est un mouiroir, quand ce n'est pas un charnier.

Les autres allusions à la personne de Voltaire sont généralement plus brèves. Il écrit à « traits indéchiffrables » (p. 134). On le voit marcher « à grands pas mais lentement » (p. 22). C'est un « cadavre vivant » et le narrateur s'étonne « qu'il y eût des femmes amoureuses écrivant à Voltaire avec leur propre sang » (p. 25). Malgré sa « décrépitude » (p. 121), sa vieillesse et la fragilité de sa mémoire (p. 129), son « esprit » reste « clair » (p. 95). En effet, et paradoxalement, « l'agonie le maintenait depuis des années en bon état » (p. 128) :

Il se levait de très bonne heure, d'un bond, et esquissait même parfois quelques pas de danse avant de se mettre à écrire, comme s'il avait entendu, quelque part, une musique secrète. Ce n'était pas la musique des planètes, ce n'était pas la découverte de quelque harmonie cachée dans la nature : c'était la rumeur du monde qui le faisait danser (p. 130).

Cette « rumeur », il tente de la saisir de Ferney, unique endroit où on le représente ; Paris l'attend, mais uniquement « afin de l'épuiser jusqu'à sa mort puis de lui refuser une sépulture » (p. 174). Le château est un endroit bruyant, où les horloges font continuellement entendre leurs battements (p. 20), où les archives poussiéreuses du grand homme s'écroulent avec fracas (p. 22-23), où les travaux de réfection se multiplient (p. 120-121), où l'on applaudit au théâtre (p. 121-122). Entouré de « rosiers jaunes » (p. 173), Ferney est un jardin où s'affairent le calligraphe-narrateur, le fidèle Wagnière, « homme de haute taille, l'air triste et en habit de deuil » (p. 22), des domestiques, secrétaires et archivistes. À la mort du maître des lieux, le cabinet des curiosités sera pillé (p. 174-175) et ses archives envoyées en Russie (p. 176) ; il est vrai que « seules l'intéressent les choses faites avec des mots » (p. 73). Le château retournera au silence.

Mais pourquoi Voltaire, et ce Voltaire-là ? Le défi historique consistait à rendre de façon crédible une époque révolue, et sur ce plan la prose de De Santis est convaincante : son Paris est celui que l'on attendait, grouillant de personnages étranges, souvent à la limite du fantastique ; la province n'est pas moins menaçante. Il fallait aussi essayer de faire entendre la voix de Voltaire ; or des phrases comme « Si nous vendons des horloges aux Turcs, pourquoi ne vendrions-nous pas de l'encre aux Français ? » (p. 129) ou « On ne lit jamais mieux un livre qu'à la lueur des flammes » (p. 137) ont de nets accents voltairiens. Pour mettre en relief le conflit du

progrès et de l'obscurantisme, rien de mieux qu'une opposition nette entre les Lumières, incarnées par Voltaire, et la tradition, représentée par les dominicains; par là, on pouvait faire ressortir les injustices dont Jean Calas a été la victime et les rapporter à un programme plus ambitieux visant à étouffer les voix que l'on juge aujourd'hui progressistes, celles des encyclopédistes notamment. Les défenseurs de la religion ne sont-ils pas prêts à tout pour faire taire ces voix, eux qui brûlent des livres (dont ceux de Voltaire), qui trompent, qui assassinent? Cela étant, le portrait de Voltaire reste sans complaisance, notamment quand il est question de ses activités épistolaires, où la désinvolture le dispute à la rouerie: «Ouvrir les lettres n'était point ma seule tâche, je devais aussi y répondre, au nom de Voltaire. – Cherchez dans mes livres et rajoutez quelque vieux mot d'esprit à votre prose de séminariste, m'ordonnait-il» (p. 24).

Sur tous ces plans, le roman de Pablo de Santis doit retenir l'attention. Dalessius a beau prétendre qu'il est «soucieux de la netteté du trait, non de la vérité des mots qui est l'affaire d'autres que moi» (p. 27), il ne perd jamais une occasion de donner du sens à l'opacité du monde. Ses histoires se multiplient en de brefs chapitres, les liens logiques y sont limités au strict minimum (voire moins!) et remplacés par des échos internes, les mystères n'y sont pas tous résolus, mais le plaisir de raconter est partout. Il ne pouvait pas en être autrement d'un émule de Borges signant un texte aussi finement encadré. L'incipit – «Je suis arrivé dans ce port avec peu de bagage: quatre chemises, mes instruments de calligraphie et un cœur dans un flacon de verre» (p. 9) – campe un voyageur qui aurait su conserver, *lui*, le *vrai* cœur de Voltaire, malgré les vicissitudes de la Révolution et d'un voyage de l'autre côté du globe. L'excipit insiste, en revanche, sur la perte: sous les yeux du calligraphe, un sculpteur, envoûté par l'admirable immobilité de Clarissa von Keppner, se jette dans la Seine, le buste qu'il en a fait au cou, car il sait qu'il ne la reverra jamais. Qui marie la conservation et la perte avec autant de bonheur est digne de confiance, de celle de Voltaire comme des lecteurs d'aujourd'hui.

Benoît Melançon

Contributeurs

Roger BERGERET, des Amis du vieux Saint-Claude, historien et chercheur comtois

François BESSIRE, professeur de littérature française à l'Université de Rouen

Andrew BROWN, directeur du Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire, secrétaire de la Société Voltaire

Jean-Daniel CANDAU, chargé de recherches, Bibliothèque publique et universitaire, Genève

Muriel CATTOOR, doctorante en littérature française, Université du Littoral

Gabrielle CHAMARAT, professeur de littérature française à l'Université de Paris X-Nanterre

Lucien CHOUDIN, voltairien et historien de Ferney, président du Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire

Caterina DE CAPRIO, professeur de littérature italienne à l'Université «L'Orientale» de Naples

Paul DEFONTAINE, membre de la Société Voltaire

Roland DESNÉ, ancien professeur à l'Université de Reims

Gérard GENGEMBRE, professeur de littérature française à l'Université de Caen

Emmanuelle GERNEZ, lectrice de français

Daniel GLOOR, voltairien et théologien, collaborateur à l'Atelier du livre, Ferney-Voltaire

Jan HERMAN, professeur de littérature française à la Katholieke Universiteit Leuven

Ulla KÖLVING, directeur de recherche du Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire, rédacteur des *Cahiers Voltaire*

Marie LECA-TSIOMIS, professeur de littérature française à l'Université de Paris X-Nanterre

Sophie LE MÉNAHÈZE, maître de conférences en littérature française à l'Université de Limoges

Pierre LEUFFLEN, doctorant en littérature française, Université de Montpellier III

Florence LOTTERIE, maître de conférences à l'Université Marc-Bloch, Strasbourg

André MAGNAN, professeur émérite, Université de Paris X-Nanterre, président de la Société Voltaire

Didier MASSEAU, professeur à l'Université de Tours

Jacques MÉNY, cinéaste et auteur

Benoît MELANÇON, professeur de littérature française à l'Université de Montréal

Julien MÉTAIS, professeur de philosophie au Lycée de Rambouillet

Christophe PAILLARD, professeur agrégé de philosophie au Lycée international de Ferney-Voltaire, chargé de cours à l'Université de Lyon III

Jean-Noël PASCAL, professeur de littérature française à l'Université de Toulouse-Le Mirail

Nadejda PLAVINSKAIA, chargée de recherches à l'Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie, Moscou

Jean-Michel RAYNAUD, professeur de littérature française du XVIII^e siècle à l'Université du Littoral Côte d'Opale

Alain SAGER, professeur de philosophie au Lycée Marie Curie, Nogent-sur-Oise

Baldine SAINT GIRONS, maître de conférences en philosophie à l'Université de Paris X-Nanterre

Alain SANDRIER, professeur de français au Lycée Jacques Brel, La Courneuve

Charlotte SIMONIN, doctorante en littérature française et assistante-monitrice à l'Université de Nantes

David SMITH, professeur émérite, Université de Toronto

Alexandre STROEV, professeur de littérature française à l'Université de Bretagne Occidentale, Brest

Françoise TILKIN, professeur de littérature française à l'Université de Liège

Table des matières

ÉTUDES ET TEXTES

André Magnan, «Mes très chers et très aimables enfants...» Une lettre inédite de Voltaire à ses neveux Denis	7
Charlotte Simonin et David Smith, Du nouveau sur Mme Denis. Les apports de la correspondance de Mme de Graffigny	25
Nadejda Plavinskaia, Trois lettres d'Émilie Du Châtelet retrouvées dans les archives moscovites	57
Andrew Brown et André Magnan, Aux origines de l'édition de Kehl. Le <i>Plan</i> Decroix-Panckoucke de 1777	83
Christophe Paillard, Du copiste au secrétaire. Jean-Louis Wagnière, éditeur de Voltaire ?	125
Roger Bergeret, À propos d'une lettre de Christin à Panckoucke. Une correspondance de Voltaire, des originaux à la publication	139
Gabrielle Chamarat, Voltaire et Nerval, délices ou tourments ?	153

DÉBAT. VOLTAIRE PHILOSOPHE

André Magnan, Alain Sager, Baldine Saint Girons, Présentation	173
Florence Lotterie, La «philosophie moqueuse» est-elle une impasse historique ? Voltaire «philosophe» à l'épreuve de la Révolution chez Mercier et Mme de Staël (174); Julien Métais, L'ironie voltairienne et la fin du concept (178)	

DÉBAT. VOLTAIRE CROYANT

Jan Herman, André Magnan, Présentation	183
Daniel Gloor, Voltaire croyant... pour quoi? (186); Cet impie acharné qui a abusé de tous ses talents... (190); Le coryphée des incroyables, le patriarche de l'irréligion... (193); Je l'ai toujours vu persuadé qu'il y avait un être suprême, éternel, créateur, juste et bon... (194); Cette œuvre de ténèbres est donc bientôt consommée... (196); Dieu puissant! je crois!... (198)	

ENQUÊTES

Enquête sur la réception de <i>Candide</i> (III), coordonnée par André Magnan Contributions de Marie Leca-Tsiomis, Sophie Le Ménahèze, Alain Sager, Alain Sandrier, Caterina De Caprio, Emma Gernez et Benoît Melançon	201
Enquête sur les voltairiens (IV), coordonnée par André Magnan Contributions de Gérard Gengembre et Jacques Mény	241
Enquête sur les contes de Voltaire (IV), coordonnée par Françoise Tilkin	252
Enquête sur la célébration du centenaire de la mort de Voltaire en 1878, coordonnée par Pierre Leufflen	254

ACTUALITÉS

Éphémérides pour 2005 (André Magnan, avec la participation de Lucien Choudin, Paul Defontaine, Jean-Noël Pascal, Jean-Michel Raynaud et Alexandre Stroev)	261
Relectures (Jean-Noël Pascal)	278
Manuscrits en vente en 2004 (Jean-Daniel Candaux)	293
Bibliographie voltairienne 2004 (Ulla Kölving)	299
Thèses (Muriel Cattoor)	313
Comptes rendus (Charles André, François Bessire, Andrew Brown, Roland Desné, Benoît Melançon)	315
Contributeurs	323

CAHIERS VOLTAIRE

Les *Cahiers Voltaire*, revue annuelle de la Société Voltaire,
sont publiés par le Centre international d'étude du XVIII^e siècle

Rédacteur

ULLA KÖLVING

Comité de rédaction

Andrew BROWN, Roland DESNÉ, Ulla KÖLVING,
André MAGNAN, Jean-Noël PASCAL, Jean-Michel RAYNAUD

Correspondance, manuscrits, ouvrages pour compte rendu

Cahiers Voltaire, BP 44, 01212 Ferney-Voltaire cedex, France
Téléphone 04 50 28 06 08, fax 04 50 40 13 09, mail cv@c18.net

Les ouvrages pour compte rendu doivent être envoyés
sans dédicace personnelle

SOCIÉTÉ VOLTAIRE

Conseil d'administration 2003-2005

Président André MAGNAN

Vice-présidents Lucien CHOUDIN, Roland DESNÉ

Secrétaire Andrew BROWN

Trésorier Jean-Noël PASCAL

Rédacteur des Cahiers Voltaire Ulla KÖLVING

Responsable du Bulletin Françoise TILKIN

Membres François BESSIRE, Theodore E. D. BRAUN

Jean-Michel RAYNAUD, Alain SAGER, Jacques WAGNER

Correspondants

Allemagne Ute van RUNSET, Richardstr. 68, D-40231 Düsseldorf

Belgique Françoise TILKIN, Département de langues et de littératures romanes,
3 place Cockerill, B-4000 Liège (f.tilkin@ulg.ac.be)

Canada David W. SMITH, 161 Colin Avenue, Toronto,
Ontario M5P 2C5, Canada (dwsmith@chass.utoronto.ca)

Grande-Bretagne Richard E. A. WALLER, Department of French, University of Liverpool,
P. O. Box 147, Liverpool L69 3BX, G. B. (reawall@liv.ac.uk)

Italie Lorenzo BIANCHI, Via Cesare da Sesto 18, I-20123 Milano (lorenzo.bianchi@unimi.it)

Suède Sigun DAFGÅRD, Hornsgatan 72, S-11821 Stockholm (dafgard@zeta.telenordia.se)

New York Jean-Pierre BUGADA, 253 West 53rd Street, Apt 5H, New York,
NY 10023, USA (bugadaj@un.org)